

**Zeitschrift:** Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

**Herausgeber:** Alliance nationale de sociétés féminines suisses

**Band:** 31 (1943)

**Heft:** 631

**Artikel:** Silhouettes et portraits de femmes : une femme bibliothécaire : Adriana Ramelli

**Autor:** Guichardet, Gabrielle / Ramelli, Adriana

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-264754>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 17.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Silhouettes et portraits de femmes

### Une femme bibliothécaire : Adriana Ramelli

Quelle femme, aimant les livres, n'a jamais rêvé de passer sa vie dans une de ces cités de l'esprit que sont nos bibliothèques ? Jour après jour, entrer dans ces vastes salles où de bas en haut s'alignent les livres, et s'y sentir maîtresse et reine, parce que soi-même on a contribué à bâtir la maison, parce qu'ici on a mis la main, là son cœur, pour que cette demeure soit le centre où palpite et d'où rayonne la vie intellectuelle !

Ce rêve, une femme l'a réalisé, et le vit là-bas, dans le canton du Tessin, à Lugano. Elle se nomme Adriana Ramelli, elle est une des rares femmes suisses qui dirige une bibliothèque.

Née à Lugano, elle fit ses études en cette ville. Enfant de cinq ans aux boucles blondes, au regard bleu et vif, elle fut élève à l'institut de Sant'Anna : heureuses années où pour Adriana l'étude est un jeu et où l'on s'amuse à jouer mille tours avec ses petites camarades. Puis, les sœurs qui avaient remarqué l'intelligence de l'enfant, la préparèrent aux examens d'entrée du Lycée, qu'elle réussit fort bien, et trois ans plus tard, Francesco Chiesa, l'écrivain bien connu, directeur du Lycée et de la Bibliothèque cantonale, remettait à sa meilleure élève le prix Maraini.

Après quelques hésitations, la jeune fille se décida pour la « philosophie ». Les lettres anciennes l'attiraient aussi elle partit pour Pavie où enseignait l'helléniste Ettore Romagnoli. Avec ardeur, l'étudiante se pencha sur les textes des anciens et se mit à fouiller les livres de paléographie et d'archéologie. Aux heures de liberté, elle s'en allait par les rues de la vieille cité universitaire, dont le charme ne devait pas la laisser insensible. La mort prématurée de son père, ar-



Cliché Berna

Adriana RAMELLI

chitecte de valeur, mit brusquement fin à ce temps heureux de découverte enthousiaste. Revenue à Lugano, M<sup>lle</sup> Ramelli songea à la rédaction de sa thèse, et c'est alors que le Département de l'Instruction publique lui offrit de travailler chaque jour quelques heures à la bibliothèque cantonale. Elle accepta, et, bientôt, sous la direction intelligente de M<sup>me</sup> Chiesa-Galli, elle s'initia à sa tâche d'aide-bibliothécaire. Tout de suite, elle l'aima, ce travail au milieu des livres, qui du haut de leur rayon l'attiraient invinciblement. Quelle joie, le service une fois terminé, de pouvoir se plonger dans l'un de ces énormes « bouquins » ! et bien souvent, la nuit qui descendait, la surprit ainsi, avidement penchée sur la page inachevée d'un gros in-folio...

sortis de sa plume, comme ceux qu'a édités l'Association pour la publication d'une saine littérature. C'est qu'elle avait un cœur très chaud, aimait et comprenait la jeunesse qui l'entourait, et à laquelle, avec une discrète générosité, elle facilitait souvent la fréquentation de son enseignement particulier.

Membre du Lycéum-Club de sa ville, M<sup>me</sup> Schudel-Benz avait été appelée ainsi à prononcer le discours patriotique lors de la fête lycéenne célébrée à Brunnen en août 1941, à l'occasion du 650<sup>e</sup> anniversaire de la Confédération, et les paroles qu'elle prononça alors étaient significatives de sa pensée : « Quiconque a vraiment saisi l'esprit de ce coin de pays, quiconque a vraiment réalisé ce qui s'y est passé, ne pourra jamais subir la servitude. Ne devient esclave que celui qui de tout son être ne réclame pas la liberté... » Nous l'avons nous-mêmes entendue à Zurich, en 1937, lors de la Conférence féministe organisée dans cette ville par notre Alliance Internationale pour le Suffrage des Femmes, et à laquelle elle accompagna le véritable tour de force de résumer clairement en une demi-heure, à l'usage de nos visiteuses étrangères, les lignes essentielles de notre histoire nationale !

Les derniers mois de sa vie furent douloureux, la maladie l'ayant contrainte à l'inactivité, ce qui pour une nature comme la sienne, fut presque aussi pénible à supporter et à accepter que la souff-

rance physique. Là aussi, elle fit preuve d'une vaillante énergie, et d'un contrôle sur elle-même qu'admirent tous ceux qui l'approchèrent. C'est avec respect et regret que nous nous inclinons devant sa tombe.

M. F.

**Le Professeur Mary Hayden**

On nous écrit de Dublin :

La cause des femmes dans l'Eire vient de faire une perte douloureuse et irréparable par la mort récente de Mary Hayden, professeur à l'University College de Dublin. Elle y enseignait l'histoire de l'Irlande moderne, mais était aussi une pédagogue et une travailleuse sociale, et toute sa longue carrière universitaire, comblée d'honneurs et des plus hautes distinctions, l'a montrée non seulement historienne de valeur, mais aussi féministe aux convictions profondes.

Elle fut en 1895 l'une des deux premières femmes diplômées d'Université qui obtinrent une bourse à l'Université Royale, et en 1909, lorsque fut fondée l'Université nationale d'Irlande, elle fut la seule femme à figurer sur la liste des premiers membres du Sénat universitaire et à toucher un traitement pour son enseignement. Ses travaux historiques à côté de cet enseignement l'amènèrent à éditer les récits et dépositions du soulèvement de 1641-1660, puis elle écrivit une *Histoire de l'Irlande* et de nombreux articles d'intérêt historique et archéologique.

heures pour tenir debout le jour ».

Son corps frêle, bien que soutenu par une volonté et une énergie opiniâtres, ne devait pas résister longtemps à la vie cloîtrée et misérable d'Arcetri. Pourtant la peste, qui fit des ravages en Toscane en 1633, avait épargné le couvent. Mais Sœur Marie-Céleste fut surtout cruellement, peut-être fatalement atteinte dans sa fragile santé, par les affres éprouvées au cours du long procès de son père, pendant l'hiver de cette même année 1633. Elle recevait de rares et insuffisantes nouvelles de Rome, et se débattait en de quotidiennes angoisses. « Son père, à la fois pour ne pas l'alarmer et parce qu'il se berçait d'illusions sur l'issue de son procès, ou parce qu'il pouvait craindre que ses lettres ne soient interceptées par le Saint-Office, ne lui parlait pas ouvertement de toutes ses peines. » Elle apprenait par un sieur Geri (beau-frère de son frère) les tristes nouvelles : l'incarcération de Galilée, l'abjuration de ses théories... Elle pleurait dans le silence de sa cellule nue. Elle n'avait pas du tout la force qu'elle affectait d'avoir pour consoler le persécuté. Elle l'entretenait de tout ce qui se passait dans sa maison abandonnée, dont elle dirigeait l'administration, les dépenses et le personnel, de son cloître. Elle parlait de choses terre-à-terre... mais son mensonge généreux évitait de nouveaux soucis au savant. Malgré la fièvre qui la terrassait sans trêve, elle résista jusqu'au jour où elle put embrasser son père ; puis le mal reprit ses ravages jusqu'à l'issue fatale.

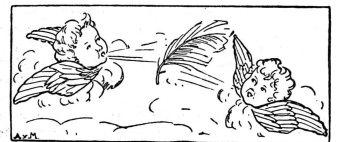
Mina Vallette termine sa reconstitution du

C'est à elle aussi que l'on doit la fondation de l'Association irlandaise des Femmes universitaires. Quant à son activité sociale elle ne s'arrêtait jamais, organisant et dirigeant des classes pour de jeunes ouvrières et des enfants, fondant notamment le « Club Ste Jeanne » pour jeunes filles. En 1924, elle devint présidente du Conseil National des Femmes d'Irlande, fonctions qu'elle garda jusqu'à l'année dernière ; et s'il ne lui fut pas toujours possible de participer aux Congrès internationaux des organisations auxquelles ce Conseil était affilié, elle suivait avec intérêt tout le travail qui se faisait pour la paix et la compréhension internationale.

La personnalité de Mary Hayden était la vivante réfutation du préjugé qui veut que des femmes se vouant à la science perdent de leur caractère humain. Au contraire : l'étendue de son intérêt pour les problèmes sociaux, l'absence totale chez elle de toute convention, son esprit et son humour complétaient idéalement les dons magnifiques de son intelligence. Jamais elle ne se considéra comme à part des autres femmes du fait de son rôle universitaire, et elle lutta toujours pour obtenir pour toutes les femmes le droit aux mêmes possibilités d'éducation supérieure dont elle avait joui elle-même. Elle professait une foi vivace dans la capacité de son sexe à arriver à l'égalité complète avec l'homme, grâce à l'éducation. Aussi sa mort, qui laisse dépouillés bien des amis et bien des causes, n'en atteint-elle aucune aussi durement que celle du féminisme actif en Eire.

(Traduction française)

L. O. K.



## DE-CI, DE-LA

### Succès féminin.

Nous apprenons avec beaucoup de joie que le Conseil d'Etat du canton de Fribourg, a nommé, comme chargée de cours de pédagogie à l'Université, M<sup>lle</sup> Laure Dupraz, licenciée es-lettres et docteur en mathématiques. Toutes nos félicitations.

### Elles ne savaient pas dans leur candeur naïve...

...que les femmes qui payent des impôts ne sont pas autorisées à donner leur avis sur l'emploi fait de cet argent ! En effet, lors du récent référendum communal lausannois lancé contre un arrêt d'imposition, 123 signatures de femmes figuraient dans le millier de signatures déclarées non valables. Et pourtant la bonne logique n'était-elle pas de leur côté ?



l'époque tant d'admiration dévouée, de protectrice sagesse, de désintéressement, d'abnégation résignée, et les échos d'une existence sans autres événements que ceux de la pauvreté et de la maladie, sans autres joies que celles de l'âme, sans autres espoirs terrestres que ceux qui pouvaient sourire au savant lui-même.

C'était une « maison familiale » que le couvent de Saint-Mathieu d'Arcetri. Les nonnes sans argent et sans famille manquaient de nourriture fortifiante et de lainages suffisants. Elles devaient gagner par le travail leur subsistance, et « les seuls frais que le couvent prenait entièrement à sa charge étaient les frais d'enterrement ». Marie-Céleste demandait souvent quelque secours à son père, surtout pour soulager la détresse de ses compagnes, et avouait : « Nous sommes vraiment dans une extrême nécessité, et si ce n'étaient les quelques aumônes que nous recevons, nous risquerions de mourir de faim ». Comment ne pas admirer, dès lors, avec Mina Vallette, la sérénité d'esprit de Marie-Céleste, sa suave gaieté, le souci constant qu'elle se fait pour son père, pour toute la parenté, et les braves serviteurs de la famille Galilée ? Comment ne pas admirer cette jeune recluse, souvent malade et entourée de compagnes souffrantes, geignantes, ployée sous le fardeau de tâches ingrates et de privations, qui trouve néanmoins le temps de lire tout ce que son père publie, d'approfondir sa culture pour comprendre les enseignements du chercheur, d'expérimenter elle aussi la longue-vue pour se rendre compte des découvertes astronomiques de Galilée ?

Et mieux que tout, comme le constate l'auteur, « dans une communauté où tout le monde est soumis à la même règle uniforme, où chacun doit penser et agir de la même manière, les individualités s'effacent, et ne peuvent guère ni s'épanouir ni se développer. Or, fait exceptionnel chez une nonne de tous les temps, mais plus encore à l'époque où elle vit, non seulement Sœur Marie-Céleste n'a rien d'étroit ou de rigide, mais sa mentalité dépasse infiniment celle de sa caste et de la masse de ses contemporains, par la largeur de son esprit et ses idées très personnelles qu'elles ne craignent pas d'affirmer. » Et tout cela toujours avec la même humilité suave, la même simplicité et la même bonne humeur. Mina Vallette admire justement « cet humour qui ne l'abandonne jamais, même dans les moments graves et lorsqu'elle exprime des sentiments tout autres que joyeux, cet humour qui est un charme de plus » car « sa personnalité serait-elle complète si, au sérieux profond de son caractère et à ses dons intellectuels, elle ne joignait cette grâce juvénile, l'esprit et la fantaisie ? » L'élément moral et spirituel domine dans les lettres de cette fille aimante, qui sait même conseiller et guider son père alors qu'elle le sent faufilé ou défaillant, mais « quelle absence totale de pédantisme et du genre sermonneur ! » Elle souffre, nous le savons, presque toujours de migraines et de maux de dents, mais elle le dit sans une plainte : « accablée de fatigue, le soir, elle lutte contre le sommeil pour écrire à son père, et avoue avec quelque honte qu'elle a besoin de dormir au moins sept

caractère et du cœur de la Nonne d'Arcetri, en affirmant très justement que « les noms du père et de la fille sont à jamais associés dans l'histoire comme ils l'ont été dans la vie ; et près de celui d'un des plus grands génies de l'humanité brille celui de l'humble Marie-Céleste Galilée, qui nous apporte à travers les siècles un reflet de la lumière divine ». Rarement une figure féminine a été étudiée avec tant de sagacité et de pénétration ; d'autant plus qu'il s'agissait en l'occurrence d'une âme plus que d'une vie. Rien ou presque rien ne s'est passé dans la morne existence de Virginie Galilée et il fallait donc deviner, à travers les lettres filiales, une personnalité volontairement effacée, dont les douleurs et les mérites sont dissimulés soigneusement.

On sait que Mina Vallette, à la fois Alsacienne et Neuchâteloise, qui a travaillé au BIT à ses débuts, s'est intéressée à bien des questions sociales et féministes. Jamais peut-être elle n'a déployé autant de talent que dans cette biographie tirée d'une correspondance ancienne et dont le style archaïque compliquait singulièrement l'exacte traduction. Elle a suivi comme en pèlerinage la vie et l'œuvre de Galilée, dans l'Observatoire de Florence, où plane encore l'ombre du génie de la science, et où elle pu profiter des conseils d'un illustre astronome, le Prof. Abetti, auquel d'ailleurs est dédié le livre. Il faut lire cette belle étude où brille d'une calme lumière la petite flamme éternelle de l'amour filial et de la compréhension féminine.

Mary NOGER.